NOCES D'ARGENT DE LA MAISON SAINT-JOSEPH

Le 4 août dernier, la Maison Saint-Joseph d'Otterburne a célébré d'une manière solennelle les noces d'argent de sa fondation. Près de 3,000 personnes assistèrent à cette fête et au pèlerinage régional organisé en l'honneur de saint Joseph à cette occasion.

S. G. Mgr l'Archevêque présida cette fête et ce pèlerinage. Mgr G. Cloutier, P. A., V. G., chanta une messe pontificale. Mgr A.-A. Gherrier, P. A., V. G., de Winnipeg, était présent, ainsi que les RR. PP. J. Magnan, O. M. I., provincial, M. Lavigne, O. M. I., A. Bertrand, S. J., J. Beaupré, S. J., du collège de Saint-Boniface, R. Mercier, C. SS. R., curé de Sainte-Anne des Chênes, W. Vézina, O. M. I., curé du Sacré-Coeur de Winnipeg, et presque tous les prêtres des paroisses avoisinantes s'y rendirent dans l'après-midi. Au cours de la journée S. G. Mgr l'Archevêque, le R. P. C.-H. Lesage, C. S. V., directeur, M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de Saint-Pierre, et l'honorable Albert Préfontaine, ministre de l'Agriculture au Manitoba, prirent la parole.

Retraçons d'abord l'origine et les développements de cette fondation. En 1896, la "Southwark Catholic Emigration Society" d'Angleterre obtint du Gouvernement canadien la concession de 960 acres de terre dans le district de Makinak pour y commencer une oeuvre d'émigration d'une assez grande envergure. On se proposait d'amener dans l'Ouest canadien le plus grand nombre possible d'orpelins, que l'on initierait aux méthodes de culture en usage dans le pays avant de leur faire prendre des terres. C'était un projet vraiment intéressant. Au printemps de 1897, un prêtre éminent, lord Archibald Douglas, vint prendre possession du terrain, emmenant un premier groupe d'orphelins âgés de 16 à 18 ans. Tout était à créer dans ce district nouvellement ouvert à la colonisation et imparfaitement drainé. Le noble abbé se mit à l'oeuvre avec un dévouement admirable, mais le succès ne répondit pas à ses efforts.

Après quatre ans de travail, à bout de ressources, il abandonna la partie, plaça ses enfants le mieux qu'il put, mit sa ferme à la disposition de l'Archevêque de Saint-Boniface et retourna dans son pays.

Après quelques autres essais aussi infructueux, Mgr Langevin vit que le seul moyen de faire oeuvre durable sur cette ferme était de la confier à une communauté religieuse, et, en 1904, les Clercs de Saint-Viateur de Montréal, répondant à sa demande, acceptèrent de fonder à Makinak un orphelinat agricole.

Les débuts furent des plus pénibles. Il y avait surtout deux obstacles contre lesquels la bonne volonté ne pouvait rien : l'éloignement de la ville (plus de 150 milles de Winnipeg) et la